

Aimer son club de foot jusque dans l'au-delà

Première européenne, un cimetière pour supporters est inauguré à Hambourg.



La HSH Nordbank Arena, l'antre du Hambourg SV. 57 000 fidèles y grondent leur passion.

RAPHAËL DELESSERT
HAMBOURG

Le portail d'entrée est rectangulaire. Large de 7,32 mètres, il affiche les dimensions exactes d'un but de foot. La pelouse qui s'étend derrière ne sera pourtant jamais martyrisée par les crampons des joueurs du Hamburger Sport Verein (HSV), le club allemand dont le stade est campé de l'autre côté de la route. Pas de projecteurs non plus autour de ce gazon-là, mais de la place pour 500 supporters six pieds sous terre. Les fans du HSV - prononcer «Ha-Ess-Fao» - peuvent en effet reposer pour l'éternité dans ce cimetière d'un genre particulier.

Un repos tout relatif, à l'ombre de l'énorme tribune ouest qui, toutes les deux semaines, gronde sa passion pour le club hanséatique. Dans l'arène, 57 000 fans aux écharpes noir, blanc et bleu. Des supporters qui, avant la rencontre ou après avoir dépensé quelques dizaines d'euros à la boutique du stade, ont désormais la possibilité de rendre hommage à leurs pairs enterrés là.

Une urne sous le point de penalty

«C'est notre souhait: offrir des occasions à nos fans de se souvenir régulièrement de leurs amis ou de leurs proches décédés. Ma mère est enterrée à 350 km de chez moi; je n'ai pas souvent l'occasion d'aller me recueillir là-bas. Les fans, par contre, sont ici tous les quinze jours», explique Christian Reichert, à la direction du club. L'idée du cimetière a germé après que des supporters désireux de prolonger leur attachement au HSV dans l'au-delà lui ont demandé qu'on répande leurs cendres sur la pelouse du stade après leur décès. D'autres souhaitaient carrément que leur urne funéraire soit enterrée sous l'un des deux points de penalty. Des pratiques formellement interdites en Allemagne,



Le cimetière est construit en terrasses, à l'image d'un stade de foot et ses gradins. Les parterres de fleurs évoquent le Raute, l'écusson du club. Carsten (à g.) vit à Hambourg. Il teint ses cheveux aux couleurs du HSV et a déjà décidé d'être enterré là. Mike, lui, enseigne l'anglais au gymnase d'Yverdon. Il assiste à une dizaine de matches par an et a lui aussi choisi le cimetière pour supporters comme dernière demeure: «C'est le point final logique à mon amour pour ce club. Et l'idée d'être enseveli à côté d'autres fans est réconfortante.»

mais qui ont conduit les dirigeants à trouver une autre solution pour satisfaire les fans. Trois années ont été nécessaires pour convaincre les autorités de leur allouer une section de l'immense cimetière d'Altona - 60 000 tombes - et pour réunir les fonds nécessaires, quelque 100 000 euros. Pionnier en Europe, le club allemand a été précédé à l'échelon mondial par les Argentins de Boca Juniors, dont le cimetière pour supporters a ouvert l'an dernier.

«J'ai 80 ans, s'il vous plaît, dépêchez-vous»

Construite en terrasses, l'aire réservée aux fans du HSV rappelle par sa forme les gradins d'un stade. «Et il y a de la place pour une nouvelle tribune»,

sourit Christian Reichert. Se faire enterrer sous une stèle aux couleurs du club n'est guère plus coûteux que dans un cimetière ordinaire: de 2400 euros pour une urne à 10 600 euros pour la confortable tombe de deux places. L'entretien pen-

«Seul un pasteur s'est fâché, nous accusant de réduire les gens à des supporters de foot»

Christian Reichert, Hambourg SV

dant vingt-cinq ans est compris dans le prix, et il est possible d'acheter un cercueil ou des fleurs aux couleurs du club. Crucifix, étoiles de David ou pierres tombales classiques sont autorisées, au contraire

des drapeaux, interdits. L'inauguration a eu lieu il y a un mois. Six jours plus tard, la première tombe était creusée pour une supporterice.

Du côté des fans bien vivants et croisés au stade, on oscille entre enthousiasme (*lire ci-des-*

sous) et scepticisme: «C'est bien pour ceux qui veulent être enterrés là, mais pas pour moi. Je vivrai certes toute ma vie pour le HSV, mais pas après», réagit Danny. «Exclu que je sois enterré ici! Mais ce cimetière

est bon pour l'image du club, il atteste de la passion des supporters du HSV», renchérit Lisa, résumant le sentiment de nombreux abonnés.

A la direction du club, on assure que les échos sont surtout favorables: «Seul un pasteur s'est fâché, nous accusant de réduire les gens à des supporters de foot. Mais il faut bien voir que nous avons des fans qui vont jusqu'à passer trente heures dans un car pour voir jouer le club en Roumanie», plaide Christian Reichert. Qui raconte encore avoir été abordé par un ancien joueur du HSV il y a deux ans: «Le cimetière n'était alors qu'un projet. Ce joueur m'a dit: «J'ai 80 ans, s'il vous plaît, dépêchez-vous.» ■

20% des urnes dans la nature

Voilà plus de cent ans que l'on incinère les défunts dans notre pays. La crémation fait toujours plus d'adeptes et, aujourd'hui, en Suisse, huit personnes sur dix choisissent d'être incinérées.

Leurs cendres sont alors le plus souvent inhumées dans le jardin du souvenir d'un cimetière (50% des urnes); 20% des cendres sont enterrées dans une nouvelle tombe et 10% dans une tombe existante. Enfin, 20% de ceux qui choisissent la crémation souhaitent que leurs cendres soient dispersées dans la nature. Une tendance en hausse.

Prof au gymnase d'Yverdon, il sera enterré là

Chaque année, sa passion lui coûte 7000 francs et le fait parcourir 18 000 kilomètres en avion. Prof d'anglais au gymnase d'Yverdon, Mike Kolberg, 46 ans, est tombé raide dingue de la ville de Hambourg il y a cinq ans. Celui qui vit à Berne et porte les cheveux longs est également devenu un mordu du club local; il assiste à la moitié des matches à domicile chaque saison. Et lorsqu'il passera l'arme à gauche, Mike sera enterré dans le cimetière des supporters: «C'est ma

décision, le point final logique à ma passion pour ce club. J'aime penser que lorsque je serai enterré là, les fans se diront en regardant ma tombe: «Il y avait même un gars qui venait de Suisse!» Je trouve aussi que l'idée d'être enseveli à côté d'autres supporters est réconfortante.»

Grand gaillard de 1,97 mètre, Carsten a lui aussi choisi ce même cimetière pour dernière demeure. Le Hambourgeois de 33 ans souhaite que ceux qui porteront son cercueil aient

enfilé un maillot du club au préalable. Quant à la musique de la cérémonie funèbre, elle alternera airs religieux et chants à la gloire du HSV. «Ma vie tourne autour du HSV, il est cohérent que je sois enterré là», explique celui qui confectionne des gâteaux bleus ornés du Raute, l'écusson du club. De son porte-monnaie, bleu également, Carsten extrait une carte. Elle précise qu'après son décès il souhaite être enseveli dans un cercueil noir, blanc et bleu. R. D.

Des cendres sur le gazon de la Pontaise

En Suisse aussi, on cherche à garder un lien avec le club de son cœur depuis l'au-delà. Directeur des pompes funèbres générales à Lausanne, Edmond Pittet est formel: «Je suis absolument certain que des cendres ont déjà été dispersées sur certains grands stades.» C'est que notre pays est l'un des plus libéraux en la matière: si les corps doivent être enterrés au cimetière, le contenu des urnes peut être librement répandu dans la nature. Lac, montagne, forêt ou pro-

priété familiale, les proches ont le choix.

Reste qu'on n'entre pas dans un stade de foot comme dans un sous-bois, et qu'il convient de distinguer espace public et propriétés privées. Corollaire, si des urnes ont été vidées sur la pelouse d'un club, c'était le plus souvent de façon clandestine. A Lausanne, le président du LS, Jean-François Collet, confie qu'une poignée de supporters, encore en vie, ont déjà demandé à ce que leurs cendres soient disséminées sur le

gazon de la Pontaise après leur mort: «Personnellement, en tant que président du club, ça ne me pose pas de problème.»

A Bâle, en revanche, les dirigeants du champion de Suisse n'ont pas entendu pareille requête au cours des dix dernières années. Même son de cloche du côté du Servette FC: «Mais on nous a déjà demandé des maillots de joueurs ou des fanions pour décorer la tombe de fans décédés», indique le porte-parole du club. R. D.